

Vladimir Horowitz.

Un critique anglais du *Manchester Guardian* a qualifié un jour Horowitz de « plus grand pianiste vivant ou mort ». Effectivement, le pianiste qui jouait les doigts quasiment à plat sur le clavier disait lui-même qu'il était « une légende ». Nous l'écoutons sur YouTube dans une variation du Carmen de Bizet ; Il joue cet arrangement au Carnegie Hall en 1968 ; L'énergie, les nuances, le tempo rend ce moment d'interprétation unique :

<http://www.youtube.com/watch?v=Aag4IrbIRkM>

Ce roi des pianistes est né le en 1903 à Berditchev, en Ukraine. Sa mère, Sofia Horowitz l'initie au piano dès l'âge de 5 ans. Son père, Samuel Horowitz, a très rapidement pris conscience du potentiel artistique de son fils. Il inscrit comme date de naissance de son fils : 1904, dans de nombreux documents officiels à la place de la vraie date de naissance de Vladimir pour lui éviter le service militaire qui aurait endommagé ses mains, aussi grandes que celles de Liszt et de Rachmaninoff, lui permettant d'atteindre 12 degrés. En 1912, Horowitz entre au conservatoire de Kiev. Il y sera élève de Sergueï Tarnovski, Vladimir Puchalsky, et Felix Blumenfeld. En 1914, il fait la rencontre déterminante d'Alexandre Scriabine que Sofia Horowitz connaissait d'ailleurs personnellement. En 1920, il donne son premier récital en solo à Kharkiv avant de fouler, un an plus tard les planches de sa ville natale. En 1925, il quitte l'URSS pour l'Allemagne. En janvier 1926, il donne un récital à Berlin. La critique, unanime, le surnomme l'« ouragan des steppes ». En mars, il donne un récital à Paris. Au début d'année 1928, ayant émigré pour les Etats-Unis auparavant, il donne un concert à Londres. Cette même année-là, il donne une représentation au Etats-Unis dans le premier concerto de Tchaïkovski aux côtés du chef d'orchestre Thomas Beecham. Dans le public, il y a notamment Rachmaninov, Hoffman et Moïsewitch. Horowitz fait la connaissance de Sergueï Rachmaninov avec lequel il partagera le chagrin de l'exil. Les deux virtuoses deviendront vite amis et nourriront l'un pour l'autre une admiration réciproque. Rachmaninov déclare au sujet de son troisième concerto – *une des œuvres les difficiles du répertoire* - qu'il n'avait pas imaginé qu'un pianiste puisse le jouer aussi brillamment qu'Horowitz. Plus encore, Rachmaninov qui a simplifié sa deuxième sonate car il n'en surpassait plus lui-même les difficultés techniques, va même jusqu'à la rééditer dans sa version initiale spécialement pour Horowitz. Ce dernier devient spécialiste de son interprétation. En 1932, il enregistre la diabolique Sonate pour piano de Liszt. Cet enregistrement montre à quel point Horowitz met sa technique impressionnante au service des sonorités de son instrument. Horowitz nous offre un parfait équilibre des sons et des couleurs. A la suite de cet enregistrement, Clara Haskil le surnommera « Satan au Clavier ». L'année suivante il rencontre Arturo Toscanini et fait son premier concert avec lui en interprétant le cinquième Concerto pour piano de Beethoven. La réussite est au rendez-vous et il épouse la fille d'Arturo, Wanda Toscanini, rencontrée lors d'une des répétitions de ce concert. Plus tard, Eve Ruggieri lui posera la question « Vous avez épousé la fille de votre Dieu ? » à laquelle Horowitz répondre d'un air espiègle « Oui, comme ça il était bien obligé de m'engager ! ». En 1949, Samuel Barber lui propose d'être le premier pianiste à interpréter sa sonate en si bémol mineur. Le 25 février 1953, il donne un récital à New-York pour le 25^e anniversaire de ses débuts américains. Entre 1953 et 1965 il ne fera que des enregistrements à domicile avant de faire sa rentrée au *Carnegie Hall* le 9 mai 1965. Pour assister à ce concert, certaines personnes vont jusqu'à faire la queue 24 heures pour obtenir un billet. Si Horowitz apparaît comme le plus grand interprète de Liszt, Chopin Rachmaninov, Scriabine et Tchaïkovski son goût pour l'écriture musicale se manifeste très tôt et le hante toute sa vie. « Je suis un compositeur », disait-il souvent. D'ailleurs, nous lui devons bon nombre de transcriptions et arrangements. Il suffit d'écouter les *Rhapsodies hongroises* de Liszt, ou son exceptionnelle réécriture de la *Danse macabre* de Camille Saint-Saëns transcrite

pour piano par Liszt, celle de la *Marche nuptiale* de Mendelssohn, transcrite par Liszt, ou encore son impressionnante transcription de la marche américaine *Stars And Stripes Forever*, de John Philip Sousa, où l'on peut entendre par moment trois ou quatre voix. De même, *Les Variations Carmen sur un thème de l'opéra de Bizet* sont également particulièrement célèbres (V. le lien sur YouTube, supra). Beaucoup de morceaux arrangés ou composés par Horowitz sont repris actuellement par de jeunes pianistes, tels qu'Arcadi Volodos, Lang Lang ou Yuja Wang. Horowitz a toujours été conscient de la dérive théâtrale que ces pièces impliquant une virtuosité ahurissante faisaient prendre aux récitals. Lui-même confie : « Après ce genre de morceau, le public oublie tout le concert. Ce n'est pas juste ! ». Le pianiste Oscar Levant a d'ailleurs confirmé à la fin de sa vie que le public qui assistait aux concerts d'Horowitz « (...) était constitué pour moitié de pianistes qui tentaient de comprendre comment il y arrivait ». En ce qui concerne les enregistrements, Horowitz a toujours choisi avec soin les œuvres. Pour cette raison, et malheureusement, sa discographie est moins étendue qu'on aurait pu le souhaiter. Ceci étant, toutes ses interprétations procèdent d'une mûre réflexion dans la mesure où ce génie musical n'a jamais entrepris de jouer un compositeur sans connaître parfaitement leur vie. Pour certains critiques, ses interprétations spontanés et parfois risqués dans ses rares concerts surpassaient de loin tous les enregistrements programmés en studio. Horowitz parvient à des performances incroyables devant des milliers de personnes. Cependant, Horowitz est contraint de suspendre sa carrière au cours de plusieurs périodes : avant son départ aux États-Unis entre 1936 et 1938, entre 1953 et 1965, 1969 et 1974 et de 1983 à 1985. Ces périodes correspondent à des moments de profonde dépression de l'artiste qui ne font que s'accroître après le suicide de sa fille unique Sonia en 1975. En 1985, après deux récitals émouvants donnés au théâtre des Champs-Élysées, il est décoré Chevalier de la Légion d'Honneur française. En 1986, il parvient à revenir une dernière fois en URSS et donne un concert à Moscou au conservatoire Tchaïkovski. En 1987, de retour en Europe, il enregistre le vingt-troisième concerto pour piano de Mozart (en la majeur, K. 488) et entreprend une tournée dans plusieurs villes européennes. En 1989, la maison de disque DG sort le dernier disque d'Horowitz qui a plus de 80 ans, *Horowitz at home*. Le 5 novembre de cette année, il meurt chez lui, à New York d'une crise cardiaque. Il est inhumé dans le tombeau de famille de Toscanini, à Milan.

Karim LAOUAFI

Sources : Wikipedia

E. Ruggieri Raconte..., Radio Classique, 28 déc. 2012

Interview d'Horowitz par E. Ruggieri, 1989

Glenn Plaskin, Horowitz, biographie de Vladimir Horowitz,
Éditions Buchet-Chastel, 1985.